

Chair et sang de Jésus

Ce passage s'inscrit dans un ensemble plus vaste, celui de la section des pains. Dans ce chapitre 6 de St Jean, les deux récits, « multiplication des pains » et « Jésus marchant sur les eaux », précèdent le discours prononcé dans la synagogue de Capharnaüm. Ces deux récits donnent un éclairage essentiel sur ce discours.

Pour ce qui est de la multiplication des pains, Jésus ne se contente pas de multiplier les pains et les poissons. Il enseigne et crée un climat de communion et d'harmonie. Pourquoi tant de monde l'écoute ? Pourquoi cette fascination de la foule pour ce prédicateur, guérisseur, fascination telle que l'on en oublie la faim et qu'on ne se soucie que de l'instant présent ? Jésus apporte quelque chose de nouveau. Sa parole est accompagnée de gestes de puissance : il guérit et libère. Par son enseignement, par ses guérisons, par le miracle de la multiplication des pains, Jésus va réanimer, vivifier un désir : celui d'une paix, d'une harmonie, d'une intimité, capables de contredire la misère du monde. Dieu va-t-il enfin libérer le monde de sa misère matérielle, morale et spirituelle ? L'acte de puissance de la multiplication des pains est comme une pierre d'attente d'une autre Présence.

L'intimité que la foule partage avec lui, la nourriture miraculeuse dont elle est nourrie peut-elle continuer ? Oui mais pas de la même manière ! Jean est le seul évangéliste qui donne la raison pour laquelle Jésus met fin sans ménagement à ce bonheur partagé de la foule avec lui. Il renvoie tout le monde, même les apôtres qu'il oblige à embarquer sur le lac. Il se retire alors seul sur la montagne. Pourquoi cette urgence de mettre fin d'une façon si abrupte à cette communion ? La foule a un autre déplacement à faire celui de l'humain au divin. Elle ne connaît pas encore vraiment la faim pour Dieu, elle veut s'installer dans un monde réduit à la terre alors qu'elle est faite pour le Ciel. La foule veut faire roi Jésus pour qu'il chasse les romains, qu'il éradique toute souffrance, toute injustice dès maintenant. À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. Mais Jésus savait qu'ils allaient l'enlever pour faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul. »

Dans la synagogue, Jésus va livrer une autre réponse que celle d'être leur roi. Pour cela il annonce donner sa vie en nourriture. « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » L'acte de puissance de Jésus qui multiplie les pains, prépare le discours de Jésus qui affirme être le Pain de Vie.»

Un autre déplacement sera nécessaire et cela pour affronter la question de la mort, et en particulier celle du Christ. Ce passage sera proposé aux apôtres, seulement aux apôtres. Il leur faut comprendre comment Dieu inaugurera ce monde nouveau, par la croix. À chaque fois que Jésus annonce à ses disciples sa mort et sa Résurrection, ceux-ci n'entendent pas. Le récit de « Jésus marchant sur les eaux » qui suit immédiatement le texte de la multiplication des pains va le dire d'une manière hautement symbolique. Il ne s'agit plus d'annoncer l'humiliation de la Croix mais de dire la victoire de la vie sur la mort et mettre en place un autre mode de Présence. Jésus est en prière sur la montagne. Dans le cœur à cœur avec son Père, il va contacter un autre désir celui de son Père qui l'invite à poser un geste de puissance que les apôtres auront à comprendre comme signe d'une nouvelle présence. Les disciples sont dans la barque. La tempête sévit. Instantanément, Christ est près des disciples, près de la barque, au milieu du lac. Il a surmonté surnaturellement la distance pour donner à ses disciples sa présence. Jésus révèle aux disciples comment il va surmonter la séparation qui se prépare, la séparation que la mort de Jésus provoquera. Jésus va révéler comment cette apparente rupture sera dépassée. En marchant sur les eaux, Jésus manifeste sa victoire sur le mal et la mort, dont la mer est le symbole. Ce qui est préfiguré ici, c'est la puissance de la résurrection. Christ domine, piétine les eaux de la mort, sa mort mais aussi notre mort. Comment ? Par sa vie donnée en nourriture. C'est le lien avec la multiplication des pains, c'est le don d'une nourriture, capable de nous faire participer à sa victoire sur la mort.

« Je suis le Pain de vie descendu du Ciel ». C'est très difficile à entendre pour l'auditoire de Jésus rassemblé dans la synagogue de Capharnaüm. Les auditeurs de Jésus finissent par récriminer.

Plutôt qu'atténuer le choc, Jésus va encore plus loin avec cette annonce fracassante à partir du verset 53 : «Oui, je vous le déclare, c'est la vérité: si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang possède la vie éternelle et je le relèverai de la mort au dernier jour. Car ma chair est une vraie nourriture et mon sang est une vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure uni à moi et moi à lui. Le Père qui m'a envoyé est vivant et je vis par lui; de même, celui qui me mange vivra par moi. » « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Christ livre toute sa personne. Il nous rejoint jusque dans notre esprit mais aussi il nous rejoint jusque dans notre psyché, jusque dans notre corps, jusque dans l'intimité la plus profonde avec lui. Il dit aussi cela dans l'invitation à boire son sang. Le sang est le symbole de l'âme. C'est pourquoi on vide le sang des animaux que les juifs mangent. « Comment celui-là peut-il nous donner son sang à boire ? » Dans la Bible le sang est plus qu'un liquide rouge, qui circule dans les veines. Le sang est porteur de la Vie. C'est donc un risque très grand que Jésus prend en rendant encore plus concret, plus charnel, le don qu'il va faire de lui-même. C'est comme s'il disait : « ce n'est pas une façon de parler ce que je vous dis, c'est ma substance que je vous livre, ma substance en votre chair blessée ».

Comment ne pas s'émerveiller du Don du Christ dans sa Passion et sa Résurrection. Il fait de nous une seule chair. Il a versé son sang qui a coulé de son côté transpercé par la lance. C'est son sang qui est notre sang. Le Sang de Jésus, c'est son amour qui se révèle dans un paroxysme de Don de soi dans la Passion et la Résurrection. Le sang de Jésus nourrit notre propre vitalité. Il livre l'amour guérissant et libérateur par le don de sa chair et de son sang. La présence de Jésus, juste après la multiplication des pains et marchant sur les eaux est présence eucharistique non seulement dans l'intimité paisible et joyeuse autour du pain partagé mais aussi dans l'épreuve, dans l'angoisse de la mort. Il apaisera non seulement la tempête extérieure mais la tempête intérieure de la peur et de l'angoisse de la mort.

Permettez-moi un témoignage personnel. J'ai 20 ans. Je suis allongé sur l'asphalte, je viens d'avoir un accident de moto. Je suis blessé gravement et j'ai peur. Je ne sais pas si cela vous est déjà arrivé? L'angoisse de la mort qui existe chez tout homme même si nous savons l'enfouir, la contourner, la refouler, peut ressurgir violemment à l'occasion de certains traumatismes. J'ai traversé une détresse abyssale juste avant d'être pris en charge à l'hôpital. Pas de réponse à cette angoisse, brute, à vivre seule puisque je m'étais éloigné de la foi. C'était 10 ans avant ma conversion. J'ai revécu cette angoisse de mort il y a quelques années. Bronchite grave, obstruction des sinus, stress dû à un harcèlement au travail. Je suis réveillé brusquement privé d'air. L'angoisse de mort a ressurgi avec une très grande intensité. J'ai pris mon crucifix et je l'ai posé sur mon cœur. Non ce n'est pas un geste magique. C'est tout simplement me reconnecter à ma vie profonde. Combien d'Eucharisties et de sacrements de réconciliation depuis ma conversion, combien de moments d'intimité avec Dieu dans la prière du cœur, combien de rencontres dans le quasi sacrement du frère, combien d'intercessions pour le monde qui souffre? La réponse du Christ à mon cri de détresse a été sensible. J'ai pu contacter la paix qu'il mettait au plus profond de mon cœur. Dieu change le monde en passant par notre cœur. C'est dans la profondeur de notre cœur que Jésus, maintenant, nous fait vivre cette intimité avec Lui comme les prémisses de ce monde messianique vivant en nous et entre nous. Où est l'ère messianique tant attendu, tant espéré? Dans notre cœur profond ! C'est le lieu de la nouvelle terre et du nouveau ciel. L'Esprit Saint qui a été livré dans notre cœur construit, consolide affermit en nous le monde messianique qu'il nous faut envisager comme monde intérieur ouvert sur le monde. Si je me nourris du Corps et du Sang du Christ, j'accueille sa vitalité qui m'invite à sortir de moi-même et à rencontrer l'autre avec justesse. Il m'est alors possible de devenir Eucharistie pour l'autre. La communion entre nous se reçoit de l'Esprit Saint, maître d'œuvre de cette communion : travail de l'Esprit qui se joint à notre esprit, travail de l'Esprit qui, des grains de blé que nous formons, fait de nous un seul pain.